

II. DE LA MORT À LA VIE

Demandons à l'Esprit Saint de nous donner la grâce au cours de cette méditation de pénétrer encore plus cette réalité de l'amour infini de Dieu qui s'est révélé à nous en Jésus Christ et dont nous avons commencé à parler hier. Il est le Fils, comme il résulte clairement de son Testament. Quand nous nous approchons du mystère de son « heure », celle de sa passion, et que nous en lisons attentivement les textes nous devons nous rendre à l'évidence qu'il y a consenti librement, qu'il a discerné la volonté du Père dans la trame douloureuse de ces événements et qu'il a vraiment voulu par amour pour nous se charger de tous nos maux et de nos fautes à l'image du serviteur souffrant d'Isaïe. Et nous en restons bouche bée.

« Il m'a aimé et a donné sa vie pour moi » s'exclame saint Paul dans la lettre aux Galates (2,20). Chacun de nous peut le répéter parce que Jésus a donné sa vie pour nous tous et plus encore, si l'on peut dire ainsi : Il n'a pas hésité à nous rejoindre dans les profondeurs des enfers que nous nous sommes créés et que nous nous procurons parfois réciproquement et il l'a fait d'une façon telle qu'il a éprouvé en lui-même et plus que quiconque la séparation de Dieu, conséquence de tous nos péchés : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mc 15,34 ; Mt 27,46).

Il n'a donc pas seulement épousé notre condition humaine, mais il a voulu faire sien notre sentiment d'abandon et notre expérience de l'éloignement de Dieu et de son apparente absence. Il a voulu pénétrer nos ténèbres pour y porter la lumière, faire l'expérience de notre solitude pour la remplir de sa présence, goûter notre mort pour nous donner sa Vie. Chiara Lubich qui a eu une grâce particulière pour pénétrer ce cri d'abandon de Jésus écrit à ce propos :

« Il a tout donné. Une vie de trente ans aux côtés de sa mère, dans les privations, l'obéissance et le dévouement. Trois années de prédication et de toutes sortes d'œuvres bonnes. Trois heures de supplice sur la croix où il donne, à ses bourreaux le pardon, au larron le ciel, aux hommes sa mère, ainsi que son corps et son sang qu'il avait déjà offerts mystérieusement dans l'eucharistie. Il lui reste cette union avec le Père, qui l'avait rendu si puissant pendant sa vie sur terre et si majestueux sur la croix. Cette sensation de Dieu devait la pénétrer jusqu'au fond de l'âme, lui, le Fils de Dieu, et voilà qu'elle ne se fait plus sentir. L'amour s'estompe en lui, toute lumière s'éteint, la sagesse se tait, il est coupé – du moins a-t-il sensation de l'être- de celui dont il avait toujours soutenu qu'il était un avec lui : « Mon Père et moi nous sommes un (Jn 10,30) ».

Il s'était trop « compromis » avec les hommes. Il s'était fait péché avec les pécheurs. Il avait signé une lettre de change d'une valeur démesurée que lui seul pouvait honorer. Et le Père permet cette obscurité opaque, cette aridité cruelle de l'âme, ce néant, pour qu'il se sente « maudit » par le ciel et la terre. Il paie pour les hommes. Pour les engendrer comme enfants de Dieu, il se prive de la sensation de sa propre filiation divine. Les hommes sont coupés du Père, il faut que le Fils - dans lequel ils sont tous récapitulés parce que verbes dans le Verbe et matières dans la Matière - éprouve la désunité d'avec le Père pour les ré-unir tous au Père.

C'est l'extrême douleur, la nuit des sens, la nuit de l'esprit, l'abandon de Dieu dont il doit faire l'expérience afin que les hommes ne soient plus jamais abandonnés. Il a enseigné qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Lui, la vie, il donne tout de lui-même.

C'est le point culminant, la rédemption la plus belle expression de l'amour. Il aime en Dieu d'un amour grand comme Dieu même. Il se réduit à néant pour nous faire tout. Il se fait nous, « ver et non pas homme », pour nous transformer en lui, en enfants de Dieu¹.

Regardons-le, là sur la croix, criant l'abandon du Père, Dieu fait homme qui ne se sent plus Dieu, et contemplons le mystère que recèle ce comble de sa passion.

Regardons nos douleurs et celles de l'humanité autour de nous et voyons non sans surprise qu'Il les a toutes personnifiées, qu'il les a toutes vécues et plus que quiconque. Qui est en effet plus seul que Lui rejeté non seulement des hommes, mais aussi par son Père ? Qui pourrait se sentir plus trahi que lui ? Plus angoissé ? Peut-il exister une angoisse plus grande que la sienne, l'angoisse du Fils qui a l'impression de ne plus être agréable au Père ? Qui est plus exilé que Lui qui vit l'exil de Dieu ? Qui plus

¹ Chiara Lubich, Petit Manifeste Inoffensif Nouvelle Cité 1971 page 39 et suivantes.

prisonnier ? Moribond ? Il est la Vie même et il meurt. Qui plus séparé que Lui ? Orphelin ? Triste ? Déchiré ? Divisé ? Echoué ? Offensé ? Blessé dans son corps et dans son âme ? Détruit ? Dépouillé ? Agressé ? Condamné ? Sans paroles ? Aveugle ? Handicapé ? Pêché ?

Et on pourrait continuer sans fin... **Il a vraiment aimé d'une façon telle que le Père a permis qu'il se retrouve couvert de tous nos péchés et de toutes nos divisions.** Il goûte à nos souffrances et boit un calice amer et ce alors même qu'il est Dieu, le Verbe, le Fils du Père. Il est Dieu et, même s'il est réduit à rien et s'il est traité comme le dernier des hommes et encore moins, il reste Dieu. Il est le Verbe, un de la Trinité, qui là sur la croix fait l'expérience de la douleur, de la séparation de Dieu, de l'enfer lui-même et de la mort.

Ainsi il nous a vraiment rejoints au plus profond de l'abîme que nous avons creusé entre Dieu et nous. Où que nous soyons et qui que nous soyons, il est avec nous, et si nous comprenons cela nous y trouvons une énorme consolation. Nous ne sommes en effet plus seuls, Il est avec nous car il a souffert l'abandon du Père et il est mort, mais ensuite il est ressuscité et il est Vivant. Il est avec nous tous les jours, comme il l'a promis. Il sait ce que nous éprouvons et ce qui nous passe par le cœur quand nous sommes sous l'étau de la douleur. La lettre aux Hébreux le dit clairement : « Nous n'avons pas un grand-prêtre incapable de souffrir avec nous de nos faiblesses. Au contraire, notre grand-prêtre a été tenté en tout comme nous le sommes, mais sans commettre de péché » (Heb 4,15). Il est passé par là où nous passons et il a vaincu, il est ressuscité.

Il a vaincu le monde, il a vaincu la haine, il a vaincu le péché et il est Vivant. Son amour a été plus fort que la mort. Dieu l'a ressuscité et Il peut par conséquent nous conduire nous aussi à la victoire. Il est, comme dit encore la lettre aux Hébreux, « la source d'un salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent » (Heb 5,9). Si nous lui obéissons, si nous le suivons, si nous nous conformons à lui, il se manifeste à nous, nous comble de son amour et nous sauve quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons. Si nous l'étreignons, abandonné, il nous serre contre lui Ressuscité. Chiara Lubich écrit à ce propos :

« Il y aurait parfois de quoi mourir si nous ne regardions vers toi, qui transformes, comme par enchantement, toute amertume en douceur. Vers toi, cloué sur la croix, dans ton cri, solitude extrême, inactivité totale, mort vivante. Dans ce froid de la mort, tu as embrasé la terre de ton feu. Dans cette immobilité infinie, tu nous as ouverts à ta vie infinie, que nous vivons maintenant jusqu'à l'ébriété.

Que désirer de plus sinon de nous voir semblables à toi, au moins un peu, et unir notre souffrance à la tienne pour l'offrir au Père ?

*Pour que nous ayons la lumière, tes yeux se sont éteints,
Pour que nous goûtions l'union, tu as éprouvé la séparation du Père,
Pour que nous possédions la sagesse, tu t'es fait « ignorance »,
Pour que nous nous revêtions d'innocence, tu t'es fait « péché »,
Pour que Dieu vienne en nous, tu l'as éprouvé loin de toi »².*

Il y aurait vraiment de quoi mourir, s'il n'y avait Lui, mais il y a Lui, l'Abandonné-Ressuscité qui nous illumine, nous pardonne, nous guérit, nous console, nous donne la force et le courage, la Vie, son Esprit-Saint. Quand nous le comprenons, il nous suffit vraiment de nous voir un peu semblables à Lui ou de le voir semblable à nous pour reprendre courage et trouver, dans le rapport avec Lui, la force de nous acheminer nous aussi sur la voie de l'amour qu'il a tracée : celle du renoncement à soi-même, de l'étreinte de la croix, de l'union de notre douleur à la sienne et de l'humble offrande de tout ce que nous sommes au Père.

Quand nous reconnaissons qu'il est à nos côtés, dans la douleur, nous pouvons vraiment croire à son amour et nous arrivons alors à lui dire que nous l'aimons nous aussi et que nous sommes contents d'être un peu comme Lui et de pouvoir souffrir nous aussi avec Lui et comme Lui pour le bien de l'humanité. Il nous donne alors de regarder en avant avec confiance, malgré tout, au milieu des angoisses et des tribulations et de nous abandonner comme lui dans les mains du Père.

Et si nous le faisons tout en continuant à aimer comme nous pouvons dans la situation où nous sommes, l'Esprit Saint ne manque pas de venir à notre rencontre. Alors que nous nous efforçons de faire ce qu'il nous suggère dans l'instant présent, il nous vient souvent à l'esprit une idée, une lumière, une consolation ou bien quelque chose se passe en nous ou autour de nous qui fait que cette situation douloureuse se transforme. Nous expérimentons que la lumière vient de la croix, la vie de la mort, la grâce du péché. Souvent nous sentons alors la présence amoureuse du Père et nous expérimentons nous aussi, dans notre faiblesse, l'aube radieuse de la vie nouvelle qu'il nous donne, la résurrection.

² Chiara Lubich, *La dottrina spirituale*, cit., pp.141-142.

Texte:

“Ricordi Gesù, quando giovinetta, Ti chiedevo di penetrare i Tuoi dolori, e cercavo le Tue piaghe come adito al Tuo Cuore per scoprirvi il mistero della Tua Passione e Ti chiedevo:

«Dammi la passione della Tua Passione!».

Com'era impenetrabile il Tuo Dolore! E come lo vedevo inaccessibile al mio cuore. Ma Tu ascoltasti il desiderio che Tu stesso mettesti in me, e la preghiera e cominciasti l'opera, facendomi gustare le Tue stesse pene.

Dapprima scopersi che esiste nel Tuo Cuore una Piaga recondita, sconosciuta, mai scoperta; tutta spirituale, di fronte alla quale la piaga del costato era ben poca cosa. Era la piaga dell'abbandono, il Trauma terribile dell'anima Tua.

Poi pian piano mi facesti penetrare il Tuo dolore, l'infinito Tuo dolore! E, cosa inaudita, al di là della porta che mi parlava di morte e d'angoscia infinita, trovai l'Amore e scomparve il Dolore.

Trovai la legge della Vita.

Gesù, Tu sai quello che dico.

Chi entra nel Tuo infinito dolore trova, come per incanto, tramutato tutto in Amore: Dio è, sotto quel velo di disperazione infinita ed in Lui l'Universo creato e il Cielo increato.

Trovai il tesoro nascosto, ogni scienza, ogni beltà, ogni bontà, ogni amore: trovai la Vita.

Tu solo, Gesù, sai quello che io vi ho trovato.

Gesù, Gesù bello, dov'è il Tuo Grande Dolore?

Lo sapevo che era tutto Amore. Ma che fosse proprio così non l'avrei mai pensato.

Gesù Abbandonato è l'uomo che s'india.

Il dolore non è. È l'Amore.

Dio e null'altro se non ciò che ha l'essere da Lui. Ed un morire per amore è amare.

E nell'Amore la Luce e la Vita.

Chi mi capirà? Gesù, Tu mi comprendi perché sono in Te e Tu in me. E quelli che con me sono in Te.

Dammi d'amarTi come Tu mi ami”.